



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Du complexe de Médée à l'originalité d'Euripide

LIU Jing

Institut de Diplomatie, Chine
liujing@cfau.edu.cn

Reçu le 20-12-2018 / Évalué le 10-05-2019 / Accepté le 31-07-2019

Résumé

Le débat portant sur la misogynie n'a jamais cessé dans le champ de la critique euripidienne. Certains chercheurs ont rattaché Médée à la violence, à la sauvagerie et à l'infanticide, surtout l'infanticide, pour accuser Euripide de misogynie. En fait, sous la plume d'Euripide, Médée, comme toute figure mythologique, est complexe, plurielle et se présente telle qu'elle est. Basé sur les trois motifs lancés par Claire Nancy et le texte euripidien, notre article a pour but de montrer l'originalité de la pensée d'Euripide où le poète a innové par rapport à la tradition tragique et de faire enfin réfléchir sur l'humanité. C'est précisément ce qui fait d'Euripide le « penseur moderne » qui initie la modernité de la tragédie.

Mots-clés : complexe de Médée, misogynie, humanité, originalité

基于美狄亚情结管窥欧里庇得斯悲剧独特性

摘要：在欧里庇得斯批评史上，关于其是厌女主义者还是同情女性者的争议从未停息。有学者将情欲、野蛮、弑子等作为解读欧里庇得斯笔下美狄亚的关键词以证明其厌女情结。但事实上，欧里庇得斯悲剧中的美狄亚在各种矛盾冲突中呈现出其复杂性以及多面性。本文从Claire Nancy定义厌女情结的三个关键词出发，立足于文本探究，从而指出，欧里庇得斯自觉偏离传统诗人和哲人对女性德性的理解，通过对美狄亚这一形象的多重维度阐释与重塑，提出对人性本质的思考。这也正是欧里庇得斯悲剧现代性之所在。

关键词：美狄亚情结；厌女；人性关怀；独特性

The originality of Euripides's tragedy - through Medea's complex

Abstract

The debate about misogyny is still raging in the Euripidian literary-critical agenda. Several researchers have linked Medea to violence, savagery, infanticide and especially infanticide, in order to blame Euripides for his misogyny. In fact, in the writing of Euripides and just like any mythological figure, Medea is complex, plural

and appears exactly the way she is. Based on the three ideas outlined by Claire Nancy and Euripides's work, our aim is to show the originality of his thinking, how he distanced himself from traditional tragedy and made us reflect on the concept of humanity. For these very reasons, Euripides is considered to be a "modern thinker", someone who was able to ignite the modernization of tragedy as a whole.

Keywords: Medea's complex, misogyny, humanity, originality

Introduction

Telle qu'on la lit aujourd'hui la tragédie grecque se résume à trois noms, Eschyle, Sophocle et Euripide, même si le genre tragique est né avant eux et leur a largement survécu. Héritier d'Eschyle et rival de Sophocle, Euripide est le dernier des grands tragiques, mais « le plus tragique des poètes » (Aristote, 2003 : 104) à en croire Aristote. Dix-neuf pièces complètes et de nombreux fragments nous sont parvenus sous son nom et cette abondance témoigne du rayonnement exceptionnel de son oeuvre à partir de la période hellénistique. Médée d'Euripide, une des créatures féminines les plus noires, a été immortalisée par tous les dramaturges de l'Antiquité qui ne cessaient de l'analyser sous les aspects les plus divers. Rattaché à la version d'Euripide, ce personnage continue de susciter une attention particulière. D'une part, la plupart des auteurs s'accordent à représenter Médée sous la figure du Mal. D'autre part, la tragédie euripidienne fait surgir en nous des images multiples et contradictoires : celle de la femme trahie par l'homme auquel elle a tout sacrifié, mais aussi celle d'une mère criminelle en dehors de la folie. Partant, plusieurs interrogations surgissent. Quelle est la réelle attitude d'Euripide envers Médée ? Quelles sont les caractéristiques de la tragédie euripidienne par rapport à celles d'Eschyle et de Sophocle ? Le présent travail tentera de répondre à ces questions, qui nous feront réfléchir sur ce qu'est une divinité et ce qu'est un homme. De là, nous pourrons également voir l'esprit moderne d'Euripide.

1. Misogynie traditionnelle chez Médée

Avant Euripide, on rencontre beaucoup de misogynie dans le monde grec en particulier dans le milieu guerrier : la femme a été méprisée pour sa faiblesse considérée comme une tare dans un monde de brutalité virile ; la femme a été prise pour proie offerte aux vainqueurs, vouée aux tâches domestiques en tant que femme libre aussi bien que captive et soumise au bon vouloir d'un maître, mari ou conquérant ; la femme qui semblait être justement un être faible et désarmé ne jouait qu'un rôle subalterne. Des récits présentent autant de figures féminines mythiques qui incarnent une fatalité inquiétante et qui ne cessent d'exercer un pouvoir maléfique sur les hommes. Les écrivains s'accordent à représenter la femme sous la figure du Mal. Dans l'*Odyssee*, nous trouvons des vers comme « *il n'y a plus à se fier aux*

femmes », et dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode « *qui se fie aux femmes, se fie aux voleurs* ». Des fragments d'Archiloque et ceux de Simonide d'Amorgos ont un contenu hostile aux femmes. Dans la tragédie eschyléenne *les Sept contre Thèbes*, Étéocle manifeste une grande animosité envers les femmes. Et du côté de Sophocle, les protagonistes féminines se présentent comme une menace. Quant à la vision d'Euripide, elle est traditionnellement ambiguë. Pour en donner une idée, on se réfère aux motifs proposés par Claire Nancy autour desquels la tragédie d'Euripide s'organise pour le personnage de Médée.

1.1. Le manque de fiabilité et la trahison féminine

Infinies sont les ruses féminines, leur trahison sans bornes fait fi de tous les pactes tacites qui permettent les échanges et une vie sociale. A ce degré de duplicité, il n'est pas de parade : les catégories du vrai et du faux sont constamment brouillées. (Nancy, 1983 : 75)

Entièrement dominée par l'amour, Médée n'hésite pas à utiliser ses dons de magicienne pour aider Jason à triompher de redoutables épreuves. Aussi passionnée que sa tante Pasiphaée, elle ne connaît aucun interdit afin d'assouvir son obsession amoureuse et trahit son père Éétès, le roi de Colchide, afin de permettre au héros grec, qui lui a promis le mariage, de s'emparer de la toison d'or. Egarée par sa passion, elle prend comme otage son propre frère Apsyrtos qu'elle n'hésite pas à tuer de façon atroce. Il y a dans la mythologie peu de femmes aussi fascinantes et terribles que cette Colchidienne. Le personnage de Médée conserve les aspects péjoratifs traditionnels de la femme dans la pièce d'Euripide : elle garde sa méchanceté et se venge en dirigeant la destruction de l'infidèle et de sa rivale. « *Les amours, quand leur atteinte a trop de force, n'apportent aux humains ni bon renom ni vertu.* » (Euripide, 1956 : 146). Euripide nous montre l'entêtement d'une femme obsédée par son seul désir. Les femmes entament tout l'édifice du symbolique, brouillent tous les repères, se jouent de toutes les naïvetés. La passion de Médée pour Jason devient une aliénation de sa personne dans la mesure où elle peut tout faire en faveur de celui-ci. Et c'est aussi cette passion qui pourrait la conduire à commettre des actions fatales. Par conséquent, le cœur éperdu d'amour pour Jason, elle peut totalement s'abandonner à lui qui devient son unique but, et pourtant au moment où ce dernier la trahit, elle peut également méditer une vengeance effroyable pour punir l'infidèle. Ce qui éloigne Jason et Médée, c'est l'opposition entre raison et passion : « *La tragédie a pour centre, précisément, ce manque d'harmonie entre raison et passion et la désagrégation de la famille à la suite de ce désaccord fondamental.* » (Mimoso-Ruiz, 1982 : 152). Dans le monde grec, tout entier fondé sur le « logos », une femme sans foi ni loi se révèle certainement redoutable.

1.2. La folie sexuelle

Les femmes sont des êtres profondément anarchiques, elles obéissent cependant à un principe qui est chez elles souverain : [...] Le lit est l'unique horizon des femmes, leur unique intérêt. Il joue pour elles exactement le rôle que joue pour les hommes la guerre. (Nancy, 1983 : 76)

Médée est possédée par une force inconnue ou par une pulsion destructrice qu'elle n'arrive pas à maîtriser, car « *le désir sexuel, sous sa forme féminine du moins, est folie, aberration et qui plus est, si l'on peut concevoir cet oxymoron, une aberration permanente, naturelle* » (*ibid.* : 77). Le désir sexuel, cette folie deviendra une erreur si elle arrive aux hommes, est cependant exclusivement attribué à la femme comme une étiquette. Nous comprenons ainsi la force que peut avoir ce sentiment chez les deux êtres : pour Médée, elle se laisse guider par l'éros et plus rien ne peut l'empêcher d'exprimer la fascination voire le désir physique à la vue de Jason, le fratricide et l'infanticide ont pour mobile le sexe, alors que Jason privilégie une conception rationnelle de l'existence, en raison de laquelle il manifeste une indifférence à l'égard de Médée face à sa folle passion. « *Les femmes, elles, sont par définition folles de leur lit.* » (*ibid.* : 77). Cela est déjà évoqué dans le texte Médée : « *Une femme est d'ordinaire toute craintive, lâche à la lutte et à la vue du fer ; mais voit-elle lésés les droits de sa couche, il n'est point d'âme plus sanguinaire.* » (Euripide, 1956 : 133). Ici chez Euripide, la couche est donc aux femmes et ce qu'est aux hommes, le combat.

Par ailleurs, le sexe ôte le sens aux femmes. Médée ne vit plus pour elle-même, ne songe plus à elle, ne se préoccupe pas de sa vie future. Le sexe, au double sens de sexualité et de genre, est dans une certaine mesure la cause, au moins une cause essentielle de la violence paroxystique du crime de Médée. On y voit les germes d'une passion aliénante ou d'un amour de passion. Au nom de la représentativité du genre féminin, Médée se pose non seulement comme une femme amoureuse, mais aussi comme une femme exclusivement au service de son amour. Elle apparaît non pas comme sujet de son amour, mais comme esclave de l'amour, asservie par l'amour. En somme, pour l'auteur misogyne, Médée laisse sa sexualité la gouverner, au mépris de tous les liens familiaux et conjugaux et met sa puissance au service de projets funestes pour les hommes, y compris son père, son frère, son mari ainsi que ses fils.

1.3. Le meurtre

La femme semble le plus souvent n'avoir pour statut que celui d'ennemie. Sans le mariage, la raison dicterait de la fuir à tout prix. Et le mariage, c'est la menace de mort. (Nancy, 1983 : 78)

Euripide fait de Médée une femme violente et cruelle qui parvient à son but par la trahison et le meurtre. Traïtresse à son père et au sol qui l'a nourrie, elle n'hésite pas à tuer son propre frère Apsyrtos pour retarder l'avance de son père parti à leur poursuite, le forçant à ramasser les membres éparpillés de son fils. Son tempérament criminel atteint sa plénitude à Iolcos où elle est responsable d'une série de meurtres inouïs qui culminent par l'assassinat de ses propres enfants. Pour répondre à l'abandon de Jason qui se marie avec la fille de Créon et à l'exil imposé par Créon, Médée décide de se venger en tuant la princesse. Mais la mort de sa rivale est loin d'être suffisante pour assouvir la colère de Médée, il lui faut aussi toucher Jason en ce qu'il a de plus cher, ses enfants. Faisant passer sa jalousie avant tout, elle se saisit de ses deux enfants et les égorge. L'infanticide est un crime si monstrueux qu'il choque le public le plus endurci et « *Euripide est le premier à faire de l'infanticide la donnée principale du mythe* » (Koua, 2006 : 36).

Meurtrière de sa propre chair, elle porte une main sanglante. Sans les femmes, « *les humains ne connaîtraient point de maux* » (Euripide, 1956 : 144). Médée est une femme de nature violente dans les vers d'Euripide et c'est la raison pour laquelle la nourrice craint que Médée ne s'en prenne aux enfants et leur demande de se tenir loin d'elle : « [...] *gardez-vous de son humeur sauvage et du funeste naturel de son âme intraitable.* » (*ibid.* : 127) L'adjectif « sauvage » montre non seulement qu'elle est perçue comme étant de nature plus cruelle et violente que l'homme, mais il révèle également que Médée est traitée comme une barbare venue de la lointaine Colchide, par opposition aux citoyens corinthiens. Elle peut se transformer en bête sauvage sous l'effet de la jalousie et sa fureur est celle d'une lionne. Médée est une force brute et sauvage et ce personnage féminin se construit dans l'horreur et la cruauté dans l'oeuvre d'Euripide.

Ainsi, Médée est dépeinte dans la tragédie avec une longue liste des crimes : meurtrière de son frère, auteur indirect de la mort du roi thessalien Pélias et double régicide du roi corinthien et de la princesse. A ces crimes, il faut ajouter l'infanticide, un acte atroce et inhumain inventé par Euripide suivant la tradition. Le fratricide et l'infanticide ont pour mobile le sexe. Euripide se sert de l'un comme de l'autre pour blâmer la femme, ce qui le fait passer pour très misogyne. C'est aussi sous son aspect maléfique que Médée fait l'objet des critiques des écrivains et d'autres artistes qui ont appelé Euripide l'ennemi des femmes. Mais on aurait tort de voir seulement les lignes apparentes d'Euripide, les détails compris dans la tragédie démontrent un caractère différent de Médée et rendent infiniment vivant ce personnage. De ce point de vue, Euripide se distingue des autres auteurs de son époque, lui qui est le premier dramaturge à présenter Médée sous une forme humaine.

2. Humanité subversive derrière Médée

Les héros chez Euripide ont toujours une vie très semblable à celle des autres hommes. Et ceux-ci sont des êtres en proie à toutes les faiblesses humaines. Par conséquent, ce n'est pas étonnant qu'Euripide fasse de Médée une femme ayant des défauts et commettant des erreurs, comme n'importe quel être humain. Certes, Médée est emportée par sa vengeance et finit par égorger ses propres enfants. Mais on voit également qu'elle n'est pas chétive et faible, ni indolente, mais d'humeur toute contraire.

2.1. Victime de la passion amoureuse et exemple émancipateur

Le déclenchement de l'amour se fait d'une manière subite. Au premier regard, Médée tombe follement amoureuse de Jason. Eperdument amoureuse, Médée est désormais prête à l'aider à s'emparer de la toison d'or à travers les épreuves et les dangers. Elle le fait sans scrupules et n'en éprouve aucun regret et c'est un amour qui porte une image oblatrice pour l'amant.

Médée agit sous une pulsion qui est considérée comme celle d'une femme ensorcelée et possédée. Cet amour ardent qui ne peut s'écrouler du jour au lendemain est une passion amoureuse. Etymologiquement, si nous nous référons au grec et au latin, la passion est quelque chose que l'on subit et ce dont on pâtit. « *En grec, la passion [pathos] signifie ce qu'on éprouve, par opposition à ce qu'on fait, mais surtout renvoie à tout ce qui affecte le corps et l'âme, en bien et en mal. Ici, la passion est un état de l'âme agitée [...]. En latin, « passio » est l'action de supporter, de souffrir, une affection de l'âme. La passion est une souffrance qu'on endure et qui transforme à la longue.* » (Koua, 2006 : 145). Elle peut être à la fois source d'épanouissement et de destruction douloureuse. Cette bipolarité se crée du fait que l'existence de la passion peut entraîner une euphorie, alors que son absence peut causer une sensation de manque et de douleur. C'est bien le cas de Médée, d'une part, soumise à l'amour passionnel pour Jason, elle peut faire abstraction de sa propre personne et elle est toujours prête à le servir pendant toute sa vie. Pour elle, rien ne vaut l'amour qu'elle voue à son bien-aimé. Par ce geste, Médée scelle son destin à celui de Jason. D'autre part, lorsqu'une femme est si aimante qu'elle ne parvient pas à résister à l'excès de sa passion, elle peut devenir victime de sa nature. Dans la tragédie d'Euripide, opposé à Médée qui est guidée par sa passion amoureuse, Jason privilégie les richesses et la position sociale : « *quelle aubaine plus heureuse eus-je trouvé que d'épouser une fille de roi, moi un banni ? [...] Je voulais, point capital, nous assurer une vie prospère, à l'abri du besoin, sachant que le pauvre voit fuir et s'écarter tous ses amis.* » (Euripide, 1956 : 143).

L'indifférence de Jason à l'égard de Médée face à sa passion aboutit au désespoir de Médée et à la séparation de ce couple. Elle laisse la fureur la gagner lorsque tous les sacrifices consentis pour son mari ne trouvent aucune récompense auprès de celui qu'elle a tant aimé.

Ici, Médée n'est qu'une femme qui se retrouve seule face à son destin. Médée se situe entre deux antagonismes : la divinité et l'humanité - forte et rusée comme le divin, faible et victime comme l'humain. Elle parle en tant que femme et au nom des femmes. En comparant le sort de la femme à celui de l'homme, elle dit : « *de tout ce qui a vie et pensée, c'est nous, les femmes, la gent la plus misérable.* » (*ibid.* : 131). A cette époque-là, la femme est un être inférieur placé sous l'emprise de son mari ou bien de son père. Faibles face aux hommes, les femmes sont un objet subalterne aux yeux des hommes. Mais Médée, après s'être entièrement soumise à son mari, choisit la lutte contre la condition de la femme subalterne et souhaite attirer l'attention de toutes les femmes qui vivent des situations tragiques dans leurs foyers. En effet, elle s'oppose à l'autorité masculine en trahissant son père pour poursuivre son amour ; ne supportant plus l'injustice, l'égoïsme, voire la répudiation de son mari, elle décide d'arracher sa liberté et sa dignité perdues. En femme bafouée et humiliée, elle essaie de lutter pour retrouver la dignité et la légalité au même titre que les hommes.

2.2. Etrangère à une autre culture et femme révoltée contre l'altérité

De princesse qui avait des personnes à son service, Médée devient une femme au foyer prête à servir son mari et ses enfants. Elle choisit la patrie de Jason tout en reniant sa nation et son peuple pour adopter une nouvelle culture. *Entrant dans des habitudes et des lois nouvelles, il faut être devin pour trouver, sans l'avoir appris chez soi, comment en user au juste avec celui dont on partagera la couche.* (Euripide, 1956 : 135). En raison de l'amour obsessionnel pour Jason, Médée choisit de vivre à Corinthe en exil, mais elle est considérée comme une étrangère par les Corinthiens et voire comme une « barbare », c'est-à-dire une « non civilisée ». Le rapport qu'entretient Médée étrangère avec les Corinthiens porte une attention particulière à la question de l'altérité qui est raciale, géographique et langagière, etc. « *Son altérité est une menace pour la paix de leur communauté homogène.* » (Abdulrahman, 2015 : 29). Dans les mythes de Médée, l'altérité est source d'adversité, de rejet et d'exclusion. Toute personne venant d'un pays autre que la Grèce était considérée comme un « barbare ». Les Corinthiens considéraient leur culture comme supérieure et pure par rapport à une autre. C'est à cette situation qu'a été confrontée Médée et elle était victime des attitudes méprisantes de la part des Corinthiens.

La différence existe entre une étrangère et un autochtone. Tout cela se perçoit à travers les propos du roi Créon : *Je frémis qu'au fond de l'âme tu ne médites un malheur, et ma confiance en toi en diminue d'autant [...] Pars donc au plus tôt ; point de discours ! Ma décision est inébranlable, et nul artifice ne saurait te faire demeurer auprès de nous, puisque tu es mon ennemie.* (ibid. : 132). Pour Créon, l'acte de Médée ne trouve son explication que dans son identité « étrangère » et « barbare ». Les propos de Créon confirment son attitude de méfiance et de dédain envers Médée et attirent aussi notre attention sur les difficultés réelles que connaît l'étranger. Pour l'autochtone, l'étranger n'est qu'un danger qui a une culture et des moeurs qui suscitent l'incertitude et la peur. La haine dont sont victimes les étrangers crée souvent un fossé entre l'autochtone et ceux-ci.

En tant qu'étrangère issue d'une culture différente, Médée rencontre des difficultés à s'intégrer au sein des sociétés. *Ici tu as cité, demeure paternelle, avantages de vie et société d'amis. Moi, je suis seule, sans cité, en butte aux outrages d'un mari qui m'a ravie comme proie à une terre barbare, sans mère, sans frère, sans parent près de qui aller jeter l'ancre, loin de mon infortune.* (ibid. : 64). De ces propos de Médée émane le reflet de sa solitude et sa tristesse. Mais par amour pour Jason, elle choisit de faire de grands compromis. Cependant, malgré ses sacrifices, Médée est bafouée et abandonnée par son mari en qui elle a mis tout son espoir. C'est le même Jason qui disait l'aimer autrefois qui tient des propos xénophobes quand Créon condamne Médée à l'exil. Cette situation est exprimée dans les paroles de Jason :

[...] tu as reçu plus que tu n'as donné [...] D'abord la terre grecque, au lieu d'un pays barbare, est devenue ton séjour, tu as appris la justice, et tu sais vivre selon la loi, non au gré de la force. Tous les Grecs ont connu ta science et tu as acquis du renom. Si tu habitais aux extrémités de la terre, on ne parlerait pas de toi (ibid. : 143).

Le sentiment qui ressort de ces propos est que Médée est traitée avec mépris, comme une personne inférieure. Ainsi, elle subit une double humiliation : la trahison et l'abandon de Jason qui la délaisse pour la fille du roi ainsi que le rejet par les Corinthiens. Ce désespoir provoque en elle une attitude de révolte envers Jason et les Corinthiens. Toute la souffrance la met dans un état de folie et la pousse à se venger.

2.3. Epouse inférieure à l'homme et mère sensible à l'amour

Depuis longtemps, l'infanticide commis par Médée qu'Euripide a intégré dans le récit donne lieu à des contestations. Dans le récit, Médée choisit de se venger et sa vengeance est dirigée contre ses enfants. Après avoir connu le vrai visage de Jason

soumis à son égoïsme et à sa soif de pouvoir, Médée désire le faire souffrir le plus possible et élabore une vengeance perverse : au lieu de tuer Jason de ses mains, elle décide de tuer les êtres chers qui composent son entourage et de lui ôter ainsi toute raison de vivre. Elle cherche à pousser sa vengeance à l'extrême, mais en fait, en même temps, elle est une mère malgré cet acte. Elle est partagée entre son amour maternel et la haine pour l'infidélité de Jason. Lorsque Médée reste seule avec ses enfants après avoir appris qu'elle devra se séparer de ses enfants autorisés à rester à Corinthe, elle se rend compte qu'ils vivront pour toujours privés de leur mère. Elle désire une résolution finale de cette conjoncture tragique en envisageant un meurtre. Mais en tant que mère qui adore véritablement ses enfants, cette décision prise dans la colère est un choix éprouvant pour elle. Les enfants lui sont tellement chers qu'elle a essayé de faire des efforts. Pour eux, elle a prié Créon de ne pas les bannir malgré l'apathie de Créon. Elle hésite et se trouve écartelée entre les forces du bien et du mal, épargner ses enfants ou les anéantir. Ce déchirement est révélé dans le monologue de Médée : *Las ! Las ! Pourquoi tourner vers moi le regard, mes enfants ? Pourquoi m'adressez-vous ce suprême sourire ? Ah ! que faire ? Le coeur me manque, femmes, devant l'oeil radieux de ces enfants [...]* Mais quels sentiments sont-ce là ? Veux-je encourir la risée en laissant mes adversaires impunis ? (Euripide, 1956 : 143). Elle se parle à elle-même avant d'exécuter sa vengeance, comme si ses paroles faisaient écho à la confession des meurtriers avant leur mise à mort. De fait, dans la pièce d'Euripide, Médée remet à deux reprises en question son projet de meurtre. *Je ne saurais ; adieu mes desseins de naguère ; j'emmenai mes fils hors du pays ! Non, mon coeur, non, pas toi ! Ne consomme pas ce crime ! Laisse-les, malheureux !* » (ibid. : 161). Elle congédie ses enfants et puis les rappelle en tenant des propos caractérisés par l'ambiguïté.

En outre, après avoir tué sa rivale Créuse et son père Créon, Médée ne veut pas laisser ses enfants à la merci des Corinthiens après son départ. Par crainte du sort de ses enfants, elle choisit de commettre le crime elle-même pour ne pas donner aux Corinthiens l'occasion de se venger d'elle. Cet aspect peut trouver des preuves dans les propos de Médée : *Je ne veux pas, par mon retard, livrer mes enfants aux coups meurtriers d'une main plus hostile. De toute façon ils doivent mourir, et puisqu'il le faut, c'est nous qui les tuerons après leur avoir donné la vie* (ibid. : 169). Sans doute trouve-t-elle que c'est une façon d'épargner à ses enfants une souffrance éventuelle. Au lieu de voir ses enfants souffrir, elle préfère les unir dans la mort. Mimoso-Ruiz interprète le sens de cet infanticide dans *Médée antique et moderne* :

L'infanticide, séquence clé du mythe, est lui-même soumis à des interprétations nouvelles chez les modernes : l'acte de la colchidienne devient euthanasie ou

avortement. Un adoucissement de la mort apparaît [...]. A la violence quasi virile des Médée antiques se substitue une image moins sauvage où la féminité et les sentiments maternels l'emportent (Mimoso-Ruiz, 1982 : 205).

Alors la mort des enfants lui apparaîtrait plutôt comme un soulagement.

En définitive, Médée est une femme qui vit le déchirement d'une mère, d'une femme et d'une amante amoureuse et trompée et elle agit par rapport à sa déception. Rejetée par l'homme pour qui elle a tout donné, la seule alternative qui s'offre à elle est de se venger de lui et ses enfants lui servent de meilleurs instruments de vengeance qui peuvent faire subir à son infidèle mari un sort pire que la mort. L'infanticide représente une rupture de l'humiliation qu'elle a subie à cause de Jason. A travers ces actes, Médée ne cherche pas seulement à punir Jason, mais elle veut aussi se libérer de la douleur et reconquérir son honneur et sa dignité perdus.

3. Originalité de la tragédie euripidienne

Dans l'analyse menée sur l'image de Médée dans la tragédie d'Euripide, on peut observer l'originalité de sa pensée. Sa tragédie est riche de contradictions, dans laquelle le personnage Médée est fort et rusé comme le divin, résolu à tuer, et aussi faible et victime comme l'humain, incapable de passer à l'acte. Chez Euripide, vivant dans la société où la femme est un être inférieur à l'homme, Médée est à la fois une femme seule et abandonnée qui pleure et hurle sa souffrance et une femme étrangère et révoltée qui agit et reprend sa dignité. Cette série d'opposition des caractères de Médée et le sentiment du contraste décrit représentent la nouveauté d'Euripide. A travers l'histoire de Médée, on trouve chez les personnages d'Euripide des qualités, mais aussi des défauts. Comme le dit Aristote sur la différence entre Sophocle et Euripide, Sophocle représente les hommes tels qu'ils devraient être tandis qu'Euripide les représente tels qu'ils sont. En effet, il n'est pas difficile de constater que les héros dans sa tragédie vivent comme des hommes ordinaires. Ils ne sont plus des modèles parfaits et deviennent problématiques. Ils sont des êtres en proie à toutes les faiblesses humaines : certains obéissent à leurs passions, d'autres cèdent à leur intérêt. Dans la tradition, Jason était interprété comme un héros auréolé de gloire par les écrivains antiques. Mais dans la tragédie *Médée* d'Euripide qui le réactualise avec médiocrité et dégradation, Jason déchu de son ancien rang mythique perd son statut héroïque. De toute façon, *Euripide ne nous laisse rien ignorer de ce qui se passe en eux et pourrait se passer en n'importe quel être humain* (Romilly, 1970 : 125).

La peinture des passions est justement une autre nouveauté d'Euripide. Différent d'Eschyle et de Sophocle qui accordaient à leurs personnages des vertus si entières qu'ils se définissent plutôt par un idéal que par une vie intérieure complexe, Euripide représente l'homme en proie à ses passions et cherche à décrire leurs effets. La passion est d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par des barrières. Il s'agit d'une force irrationnelle, plus puissante que la raison. Les propos de Médée sur le point de tuer ses enfants révèlent ce qu'elle est. *Oui, je sens le forfait que je vais oser, mais la passion l'emporte sur mes résolutions, et c'est elle qui cause les pires maux des humains* (Euripide, 1956 : 163). Cette passion commence avec l'hésitation faite de trouble et de luttes. Pour Médée, sa tendresse pour ses enfants se heurte à son désir de vengeance. Déchirée, elle passe d'un sentiment à l'autre et tous ces sentiments la précipitent tour à tour vers des directions contraires. Ces âmes en lutte et ces âmes emportées dans des directions contraires mettent en relief les effets de la passion dépeinte par Euripide. En somme, la peinture des passions, des maladies de l'âme, de l'amour, de la jalousie est la partie originale du théâtre d'Euripide.

Disciple des philosophes, Euripide enseigne à réfléchir sur les plus grands problèmes et des questions variées relatives à l'humain. C'est la grande nouveauté de sa tragédie qui pose des questions plus qu'elle ne donne des réponses. Il se demande ce qu'est un héros et ce qu'est un homme. Sa tragédie met le héros au centre d'un débat : il n'est plus le modèle parfait et devient un être problématique qui inspire à la fois pitié et répulsion. Euripide nous renvoie à notre condition humaine. Etre humain, c'est à la fois merveilleux et monstrueux. Il interroge de façon philosophique ce qui anime et dirige la vie de l'homme dans son existence : la faiblesse de l'homme soumis à ses passions, à son égoïsme et à sa soif de pouvoir. Euripide mérite d'être appelé le philosophe de la scène.

Conclusion

Comme Euripide est le premier à inclure le meurtre des enfants dans son drame, certains écrivains le critiquent comme très misogyne, y compris Claire Nancy qui prouve à travers « Euripide et le parti des femmes » qu'Euripide interprète Médée comme une femme non fiable, perdue dans la folle passion jusqu'à devenir meurtrière de ses enfants. Mais en réalité, on peut déceler le message réel d'Euripide à la suite de l'analyse de sa tragédie *Médée*. Chez lui, Médée est perçue comme un personnage au sentiment paradoxal. La dichotomie entre le bien et le mal, incarnée par Médée dans cette pièce, se manifeste dans des images contradictoires : celle de la femme trahie et répudiée par son infidèle mari et celle de la femme isolée dans un monde étranger et qui pleure et hurle sa souffrance et son honneur perdu,

celle de la femme qui cherche à se libérer de la douleur et à retrouver son identité. Si Médée se présente à la fois comme une victime et un bourreau, c'est précisément parce qu'Euripide peint les personnages tels qu'ils étaient de son temps : la femme est considérée comme une créature inférieure à l'homme et elle ne peut trouver sa place dans la société que par le rôle d'épouse ou de mère, elle ne détient cependant aucun droit sur ses enfants, car tout revient au père. Donc face à Créon qui la bannit violemment de Corinthe, en face de Jason qui fait preuve d'infidélité et d'ingratitude, elle veut à tout prix le blesser et le faire souffrir en détruisant sa féminité ; face à ses enfants qui risquent d'être tués par les Corinthiens, elle choisit d'anéantir ses enfants pour que les autres ne puissent rien faire contre elle. Ainsi cette femme accomplit désormais son destin. C'est à ce niveau que se perçoit l'originalité d'Euripide. Le destin particulier de Médée s'explique par les conséquences psychologiques de la passion et les effets de la révolte en face de l'abandon et de l'exil. Différent des deux premiers poètes tragiques Eschyle et Sophocle qui représentent les personnages dans un état parfait, Euripide se plaît à plonger ses personnages dans une vie sans emphase et dans un contexte de son temps. Il fait intervenir dans ses pièces des personnages qui inspirent à la fois pitié et émotion bouleversante. Il nous fait réfléchir sur ce qu'est un héros et ce qu'est un homme, mais il ne prétend pas nous donner des réponses et il nous renvoie à nous-mêmes. Tout cela explique sans doute la tradition qui a fait d'Euripide « un poète moderne » parmi les tragiques grecs.

Bibliographie

- Abdulrahman, A. M. 2015. « Médée d'Euripide et d'Anouilh », *International journal of humanities and cultural studies*, n°2, p. 22-32.
- Aristote. 2003. *Poétique*. Paris : Le Livre de Poche.
- Euripide. 1956. *Médée*. Paris : Les Belles Lettres.
- Koua, V. 2006. *Médée figure contemporaine de l'interculturalité*. Thèse soutenue en 2006. Université de Limoges.
[En ligne] : <http://aurore.unilim.fr/theses/2006LIMO2009.pdf> [consulté le 4 mars 2018].
- Mimoso-Ruiz, D. 1982. *Médée antique et moderne, Aspects rituels et sociologiques d'un mythe*. Paris : Ophrys.
- Nancy, C. 1983. Euripide et le parti des femmes, *La femme dans les sociétés antiques*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines, p. 73-93.
- Romilly, J. 1970. *La tragédie grecque*. Paris : Presses Universitaires.